1ère Lecture : Actes 12,1-11

I. Contexte

Actes 12 constitue la fin de la mission de Pierre avant le premier Concile de Jérusalem qu'il présidera avec Jacques ; après quoi, les Actes ne parlent plus de lui. On sait seulement qu'il a évangélisé Rome et qu'il y est mort, crucifié comme Jésus, mais la tête en bas. À partir du chapitre 13, c'est la mission de Paul que Luc veut relater. Les Actes rapportent ainsi la mission des Apôtres centrée sur Pierre et Paul que l'Église mettait toujours ensemble. Comme Luc raconte, dans les Actes, la vie de l'Église, cette union de Pierre et de Paul était un fait établi dès l'origine de l'Église. Ce sont là deux aspects de l'Église qu'on pourrait dire horizontaux, et qui sont aussi fondamentaux que deux autres aspects que l'on pourrait appeler verticaux. Verticalement, en effet, il y a le Christ et l'Église, le Christ représenté par Pierre et les Apôtres, l'Église représentée par les fidèles ; horizontalement, il y a Pierre et Paul, Pierre préposé à la continuité de l'Église, Paul préposé à son ouverture au monde. Pierre et Paul ont vécu chacun ces deux aspects, mais c'est Pierre qui a montré surtout le premier aspect, et c'est Paul qui a montré surtout le second. Dès lors, c'est toute l'Église, y compris les fidèles, qui doit en même temps être fidèle au Christ et être témoin dans le monde. C'est pourquoi Paul VI et Jean-Paul II, qui succèdent à Pierre, ont voulu prendre le nom de Paul, pour exprimer ces 2 aspects.

Notre texte ne parle que de Pierre, mais il est précédé et suivi des textes qui concernent Paul, lequel est aussi au même moment à Jérusalem. D'ailleurs, Paul aussi sera arrêté et menacé de mort comme Pierre (Ac 21,11-13.33), mais plus tard, parce que Pierre a la primauté. Et tous deux partagent le même sort que Jésus : ils ont les mains et les pieds liés comme Jésus crucifié (selon le Ps 21,17), et Jésus avait dit : « Le serviteur n'est pas plus grand que son Seigneur ; s'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront » (Jn 15,20).

II. Texte

1) Arrestation injustifiée de Pierre (v. 1-5)

– v. 1 : « À cette époque », littéralement « selon ce moment-là ». L'Église d'Antioche vient de décider d'envoyer des secours à l'Église de Jérusalem en proie à une grande famine. Paul et Barnabé sont envoyés pour apporter ces secours à Jérusalem. Nous avons déjà vu que la famine était un châtiment de Dieu envoyé dans un contrée païenne qui s'oppose à Dieu, une épreuve que les élus de Dieu devaient assumer pour améliorer leurs connaissances de la parole de Dieu, est un moyen donné aux païens pourraient être en contact avec la parole de Dieu. Notre texte se situe en plein milieu de cette famine : Hérode et les Juifs vont refuser la parole de Dieu présent dans l'Église, mais leur persécution va fortifier l'Église et se retourner contre eux, et finalement l'épreuve de l'Église de Jérusalem, secourue par Paul et Barnabé, aura pour résultat que « la Parole de Dieu croissait et se multipliait » (Ac 12,24).

« Hérode maltraita quelques membres de l'Église ». C'est dire que la vie de l'Église manifeste à ses yeux une Parole divine qui le gêne. À son tour, il manifeste son endurcissement en voulant supprimer la Parole de Dieu. Il commence par maltraiter quelques chrétiens, mais il n'est pas satisfait et va renchérir sur son hostilité, comme nous allons voir. Aussi mourra-t-il peu de temps après, comme Luc le relate plus loin (Ac 12,19b-23).

– v. 2 : « Il supprima Jacques, le frère de Jean, par le glaive ». Jacques est l'aîné des deux fils de Zébédée ; on ne connaît pas les circonstances de sa décapitation ordonnée par Hérode.

Celui-ci avait reçu de Rome le pouvoir de mettre à mort. Il avait d'ailleurs fait des pieds et des mains pour obtenir la royauté sur presque toute la Judée, et il était arrivé à ses fins.

– v. 3 : « Voyant que cela plaisait aux Juifs ». Comme Pilate, mais contrairement à Pilate qui le faisait malgré lui, Hérode s'empresse de satisfaire les juifs qui, depuis la Pentecôte, cherchaient à supprimer l'Église de Jésus. Il fait donc arrêter Pierre, ou plutôt, comme le dit le texte : « Il renchérit jusqu'à arrêter Pierre ». Il touche maintenant à celui qui représente le Christ comme tête de l'Église. Lorsqu'il avait mit Jésus à mort, les juifs avaient pensé que tout était réglé, puisque les Apôtres s'étaient enfuis, que les disciples s'étaient dispersés et que la foule avait approuvé sa mort. Maintenant qu'ils détiennent la tête de l'Église, ils pensent que sa mort sera la mort de l'Église.

« On était dans la semaine de la Pâque », explicitation de : « C'étaient les jours des Azymes ». Pierre est dans la même situation que Jésus arrêté, sauf que Jésus le fut avant la Pâque. Mais, comme la vraie Pâque c'est maintenant le Christ dont il vit, l'heure est venue pour Pierre d'imiter celui qui l'a fait pasteur de ses brebis, c'est-à-dire de mourir pour le troupeau du Christ.

– v. 4 : « Il le fit saisir, emprisonner et garder par quatre escouades de quatre soldats ». Cela ne fait pas seize, mais quatre soldats pour chacune des quatre veilles de la nuit. Deux soldats s'attachaient par le bras aux chaînes du prisonnier, et les deux autres se tenaient à la porte. Toute fuite était donc impossible. Hérode le fait garder parce que la fête de la Pâque durait huit jours, et qu'« il avait décidé de le faire comparaître devant le peuple après la Pâque ». Au lieu de tuer Pierre comme il avait supprimé Jacques, Hérode veut faire un procès public pour le chef de l'Église, et ainsi décimer les chrétiens. Il est bien décidé, en effet, à le condamner à mort, comme cela avait été l'intention du Sanhédrin à l'égard de Jésus. Nous savons que tel était bien son intention, puisqu'après la Pâque, apprenant que Pierre s'est enfui, il fait mettre à mort les gardes ; or il était prévu que des gardes devaient subir la peine de ceux qu'ils avaient laissé échapper (Ac 16,27 ; 27,42). Ces gardes font moins songer à ceux qui étaient avec Jésus dans la prison, qu'à ceux qui gardaient son tombeau. En effet, les gardes malmenèrent Jésus parce qu'il venait d'être condamné à mort, alors qu'ici le jugement n'a pas encore eu lieu. Il s'agit plutôt d'une évocation des gardes du tombeau de Jésus, parce que, comme nous allons le voir, ce que Pierre va vivre rappelle la mort et la résurrection de Jésus.

– v. 5 : « L'Église priait Dieu pour lui avec insistance ». Ceci montre l'attachement de la communauté à son pasteur, et sa foi en l'efficacité de la prière. Contrairement aux disciples qui n'avaient pas prié à l'agonie de Jésus, qui s'étaient caché durant la Passion et qui avaient attendu anxieusement le jour de la Résurrection, ici l'Église prie avec empressement et ardeur. Elle connaît en effet le sens de la mort de Jésus, à savoir que la mort n'est plus une catastrophe comme les disciples le pensaient, mais une épreuve de laquelle Dieu fait sortir les siens victorieusement.

2) <u>délivrance miraculeuse de Pierre</u> (v. 6-9)

– v. 6 : « Cette nuit-là ». Comme il est dit qu'« Hérode allait le faire comparaître », il s'agit de la dernière nuit avant le jugement. Or « Pierre dormait » tranquillement, comme les autres nuits. Il est sûr qu'il va mourir et que l'Église sera fortement secouée, mais il ne craint ni pour lui-même ni pour l'Église. Car le vrai danger n'est ni la mort ni la persécution, c'est l'infidélité au Christ. Aussi, dans ses lettres, on le voit, comme Paul,

s'inquiéter car les Églises sont infidèles, et insister auprès d'elles pour qu'elles restent fidèle au Christ dans les persécutions. Pierre sait que l'Église de Jérusalem tiendra bon, et il ne craint pas la mort ; peut-être la souhaite-t-il, comme Paul, pour être au plus vite au Ciel avec son Seigneur (2 Cor 5,8 : 11e Ordinaire B). Maintenant il peut dire, mais avec humilité : « Je donnerai ma vie pour toi, (Seigneur) ! » (Jn 13,37), ou « Seigneur, je suis prêt à aller avec toi et en prison et à la mort » (Luc 22,33). Ce sommeil de Pierre exprime donc à la fois sa confiance dans le Christ et sa mort pour le Christ, comme Isaac sur la montagne avait accepté la mort.

Pierre a les deux mains liées par des chaînes à deux soldats qui dorment sans doute. Par contre, les deux autres soldats semblent éveillés, puisqu'ils montent la garde.

– v. 7 : « Voici qu'un ange du Seigneur survint ». Les anges ont l'avantage sur nous de ne pas être arrêté par la matière. D'ailleurs, aucune entreprise humaine, aucune prison ne peuvent empêcher Dieu d'agir à sa guise. L'ange est donc envoyé par le Seigneur Jésus pour délivrer Pierre, mais Luc précise qu'il est accompagné de la puissance de Dieu pour transformer la situation, lorsqu'il écrit : « Une lumière brilla ou flamboya dans la cellule », littéralement : « dans la maison ». Jusqu'ici Luc a dit par trois fois « la prison », parce que les hommes étaient maîtres de la situation ; maintenant il dit « la maison », parce que maintenant c'est Dieu qui est maître de la situation. Pour l'essentiel, le miracle est déjà accompli par cette lumière, car le miracle est avant tout une intervention de Dieu. C'est à partir de ceci que tout le reste se comprend. Comment cela ? Prenons un exemple dans l'ordre du terrestre. Quand des soldats dans leur casemate sont assiégés par l'ennemi qui les cerne et les canarde, la casemate est dans les ténèbres, l'angoisse et le goût de la mort ; mais, si advient subitement l'annonce de l'armistice, fous de joie, les belligérants, changent leur hostilité en amitié : les uns jettent leurs armes, les autres sortent de leur casemate, tous s'embrassent, amènent les victuailles, nettoient la casemate, la décorent et l'emplissent de lumière. Ainsi, ici aussi, dès que survient la lumière divine apportée par l'ange, la prison se change en maison, dans laquelle tous les occupants sont impressionnés et imprégnés de cette lumière et agissent conformément à cette lumière.

« L'ange secoua Pierre », mauvaise traduction de « L'ange frappa le côté de Pierre », tout comme la lance avait frappé le côté de Jésus en croix. Jean a rappelé le percement du côté de Jésus pour qu'on y voie la résurrection de Jésus et la naissance de l'Église. Ici aussi Pierre, frappé au côté, « s'éveille » (ἐγείρω) et entend l'ange lui dire : « lève-toi » (ἀνίστημι), deux termes employés pour désigner la résurrection. Alors « les chaînes tombèrent de ses mains », c'est-à-dire que l'emprisonnement se change en libération. On ne sait ce que font les gardes ; sans doute dorment-ils encore.

– v. 8 : L'ange lui ordonne de faire les gestes d'un homme libre : « ceins-toi, chausse tes sandales, prends ton manteau ». Les signes de sa délivrance de la mort, Pierre ne les trouve pas lui-même, mais les apprend de l'ange, et alors il les exécute. Ceci indique que Pierre vit le mystère de la mort et de la résurrection du Christ, non par sa capacité personnelle, mais par la grâce de Dieu à laquelle il doit prendre part librement. Animé de l'Esprit du Christ, puisqu'il accepte de mourir pour lui, Pierre est délivré de l'emprise des hommes charnels qui l'emprisonnaient, et commence à émerger dans le domaine du Christ ressuscité, comme le montre le verset 9.

– v. 9 : « Il ne savait pas que c'était vrai, il s'imaginait regarder une vision ». L'action de Dieu par l'ange dépasse tellement ce que l'homme fidèle au Christ peut imaginer, que

Pierre ne se croit plus sur terre mais dans le Ciel. Le terme de « vision », dont les prophètes ont été gratifiés pour voir les temps messianiques, indique bien le transport de Pierre dans le Royaume des cieux, déjà présent sur terre et renversant les obstacles terrestres qui s'opposent à lui.

3) Retour inespéré de Pierre à l'Église (v. 10-12)

– v. 10 : « passant par la première et la deuxième garde ». On ne sait ce qu'est cette deuxième garde, à moins qu'il ne s'agisse de l'un des deux soldats placés hors de la cellule. Quoi qu'il en soit, les deux sont éveillés et leur façon de voir les choses est changée : dans la lumière de Dieu qui s'impose à eux, les gardes ne voient plus Pierre comme un prisonnier, mais comme un homme libre ; ils expérimentent ce qu'est la liberté des enfants de Dieu, mais s'en sentent exclus. L'Ange et Pierre franchissent alors un dernier obstacle, la porte de fer qui donne sur la ville. Elle n'a pas de garde, car, à elle seule, elle vaut un bataillon. Mais elle s'ouvre d'elle-même. Ceci nous rappelle que Jésus glorifié disait à Jean « qu'il détient la clef de David : s'il ouvre, nul ne fermera, et s'il ferme, nul n'ouvrira » (Ap 3,7) ; ou encore : « j'ai été mort, et me voici vivant pour les siècles des siècles, détenant la clef de la mort et du shéol » (Ap 1,18). C'est ce que nous verrons dans l'évangile : « Les portes du Shéol ne l'emporteront pas sur elle, et je te donnerai les clefs du Royaume des cieux » (Mt 16,18-19).

« Ils parcoururent un seule rue ». L'Ange accompagne encore Pierre en pleine ville, pour lui faire comprendre que lui et l'Église doivent continuer leur pèlerinage terrestre ; puis il quitte Pierre.

– v : 11 : « Pierre revint à lui ». Il avait vécu sa liberté céleste dans sa délivrance terrestre sans qu'il sût que c'était vrai. Maintenant qu'il est délivré, il se rend compte que rien de terrestre n'a pu réaliser cette délivrance, aucun homme, aucun événement, aucune loi naturelle, aucune puissance de ce monde, mais le Seigneur seul qui a envoyé son ange et qui l'a arraché des griffes d'Hérode qui voulait sa tête et du désir violent des juifs qui voulaient détruire son corps, l'Église. Paul dira la même chose à la fin de la 2e à Timothée.

– v. 12 : (omis). Reprenant alors conscience de sa responsabilité de chef de l'Église, Pierre se rend à la maison où s'étaient réunis les chrétiens et où ceux-ci priaient. Il les consola puis se retira en un lieu inconnu.

Conclusion

Jésus a établi l'Église par sa mort et sa résurrection, en lui envoyant le Saint Esprit par son Ascension chez le Père. Pierre et Paul ont affermi l'Église sous l'action du Saint Esprit par leur participation, jusque dans leur chair, au mystère pascal du Christ. Il serait intéressant de chercher dans les Actes de Luc et dans les lettres des deux Apôtres toutes les fois où ils ont participé à la mort et à la résurrection du Christ, d'une part pour savoir en quoi consiste cette participation demandée à tout baptisé, car leur mort physique à Rome en est l'acte dernier et le plus parfait, et d'autre part pour savoir comment cette participation se fait dans des circonstances concrètes et ne doit pas être purement velléitaire pour nous non plus. On pourrait voir en même temps comment les Églises se sont comportées envers les deux Apôtres. Nous y verrions alors que, si l'attachement des Églises aux Apôtres était nécessaire, c'est surtout par la vigilance des Apôtres qu'elles ont été ce qu'elles devaient être. C'est pourquoi, dans l'Église, il a toujours été demandé aux fidèles de prier pour leur chef, afin qu'ils soient fidèles à leur ministère. Nous trouvons cela

dans notre texte : l'Église de Jérusalem prie pour Pierre, et Pierre délivré n'a qu'une idée, réconforter l'Église.

Mais cette prière ne consiste pas seulement à demander à Dieu que les Apôtres aient le courage d'être fidèles, elle consiste à demander la manifestation et donc une intervention plus grande de la grâce du Christ dans l'Église ; elle est une recherche de la gloire du Christ et de l'union au Christ, et pas seulement la recherche d'un bienfait personnel. Après l'épreuve surmontée par l'Église de Jérusalem, j'ai signalé ce que Luc écrivait : « La parole de Dieu croissait et se multipliait » (Ac 12,24). Comme la Parole, c'est aussi le Verbe qui est le bienfait dont l'Église de Jérusalem fut gratifiée ; c'est que le Christ grandissait dans le cœur de tous ses membres, que son Corps mystique ressemblait davantage à sa Tête. C'est le même bienfait que les membres de l'Église des Thessaloniciens, par exemple, ont reçu par leur fidélité au Christ et leur attachement à Paul, lorsque celui-ci était persécuté (Ph 2,13-20). La fête de saint Pierre et de saint Paul nous apporte ainsi la grâce d'une union plus grande entre les chefs de l'Église et tous les fidèles, par une conformité plus grande des uns et des autres au Christ.

Épître : 2 Timothée 4,6-8.16b.17-18

I. Contexte

Au début du chapitre 4, Paul a encouragé Timothée à exercer son ministère dans la fidélité, avec force et sans crainte. Maintenant il fait son apologie, parce que, connaissant le tempérament timide de Timothée, il juge nécessaire de dire comment lui-même a vécu son ministère afin que Timothée sache comment il doit agir à son tour. Telle est la sollicitude du maître envers son disciple, comme aussi d'un père envers son enfant inexpérimenté. Il ne lui dit pas : « Tu passeras par des difficultés, des épreuves, des évènements, des persécutions, et tu dois les surmonter », mais : « Tu passeras par telle difficulté semblable à celle que j'ai eue, et je te dis comment je l'ai surmontée pour que tu saches comment agir ». Ce n'est pas là de l'orgueil ou de la vantardise, c'est de la sollicitude. Ce serait certes de l'orgueil, si c'était dit à ceux dont on n'a pas la charge. Mais ne pas se montrer en exemple devant un disciple qui attend de l'aide et des lumières, ce serait une fausse humilité et un désintéressement coupable, engendrés par une préoccupation de ses propres mérites ou de sa propre perfection. Jésus lui-même se montre en exemple à ses disciples, lorsqu'il dit par exemple : « Je suis au milieu de vous comme celui qui sert » [Lc 22,27 ; (Mt 20,28)], lorsqu'il voyait ses disciples chercher à être le premier. L'amour véritable va jusqu'à se livrer lui-même pour élever celui qui a besoin d'être élevé et dont on est responsable.

Ce texte se trouve aussi au 30e Ordinaire C, avec la suppression de 2 bouts de phrase qui concernent un cas particulier. Je pense qu'en effectuant cette suppression, l'Église a voulu rapporter la vie de Paul en général, à cause de la fête des deux Apôtres dont l'exemple vaut pour les chrétiens. Nous aurons donc plusieurs attitudes concrètes de Paul, suffisamment larges pour que nous puissions nous y reconnaître et, en conséquence, agir avec la grâce de Dieu.

II. Texte

1) La fidélité de Paul comme chrétien (v. 6-8)

– v. 6 : « Je suis déjà offert en sacrifice ». Dans sa lettre, Paul s'adresse à Timothée en l'appelant « mon enfant ». C'est assez dire les progrès que Timothée doit encore faire, mais surtout, quand on lit toute la lettre, l'attachement de Paul à celui qu'il a converti au Christ et qu'il voudrait semblable à lui dans le ministère comme dans la vie

chrétienne, tout comme les parents désirent que leur enfant soit au moins aussi élevé qu'eux. Pour presser Timothée à bien l'écouter, Paul annonce sa mort future qu'il a apprise du Seigneur et où il versera son sang. Il est prêt au martyr pour participer au sacrifice du Christ, et il y voit le « moment de son départ venu », c'est-à-dire l'appel du Christ à aller à lui dans sa gloire. Loin de craindre la mort, c'est pour lui le couronnement de sa vie terrestre, puisqu'il sera bientôt pour toujours avec le Seigneur. Il peut donc mieux juger de la valeur de sa vie passée, en en rappelant l'essentiel.

– v. 7 : « J'ai combattu le beau combat ». Il rappelle que la vie chrétienne est un combat entre la chair et l'esprit, entre la grâce reçue et les tentations qui la refusent, entre le sauvé de la perdition et Satan et les puissances mauvaises qui veulent le récupérer, entre le partisan du Christ et les partisans du monde, entre les exigences de l'Évangile et les obstacles provenant de ceux qui le refusent. Il n'a pas fui le combat, il a lutté loyalement, c'est-à-dire avec les armes saintes de Dieu et non avec les armes mauvaises du monde. Ensuite, dit-il : « J'ai tenu jusqu'au bout de la course ». La vie chrétienne est une marche en avant, un progrès constant, parce qu'elle consiste à devenir conforme au Christ, à passer de l'imperfection à la perfection, de la recherche de soi-même au don de soi-même, de ce qui n'est pas au point à ce qui doit l'être, des promesses proférées jusqu'à leur accomplissement. Pour cela, il a fallu la persévérance malgré les fatigues et les lassitudes. Paul n'a jamais lâché, au point qu'il a frôlé plusieurs fois la mort ; aussi se voit-il au bout du chemin qu'il avait à parcourir. Enfin, dit-il, « Je suis resté fidèle », traduction qui veut éviter que l'on comprenne mal « J'ai gardé la foi » qui dit plus. « Croire », c'est baser sa vie, ses pensées, ses actes sur la volonté de Dieu, sur la Parole de Dieu qui paraît nuisible à l'homme charnel et qui fait perdre bien des avantages terrestres. En effet, le monde aime les siens et déteste, humilie et rejette ceux qui ne pensent ni n'agissent comme lui. La foi s'attache à l'invisible qui n'a aucun succès visible, elle est sûre de gagner sa vie en la perdant. Et, comme la foi dont parle l'apôtre est la foi au Christ, il a renoncé à la foi insuffisante des juifs dont il vivait auparavant, et il a subi leur hostilité toute sa vie ; c'est même à cause d'eux qu'il est mort à Rome. Cette foi battue en brèche de toutes parts, Paul l'a gardée, entretenue, développée, défendue, augmentée, consolidée, et maintenant il est solidement accroché au Christ Jésus.

– v. 8 : « Il me reste à recevoir la récompense du vainqueur », littéralement : « la couronne ». Le Lectionnaire sépare la couronne de son objet, « la justice », en disant « dans sa justice, le Seigneur me la rendra ». En fait, c'est « la couronne de la justice ». La récompense n'est pas seulement donnée en toute justice, mais est la justice, c'est-à-dire la conformité au Christ, le fait d'être juste par Dieu. De même « le juge impartial » traduit « le juste juge » qui signifie à la fois que le Christ agit avec justice et donne la justice. Le Lectionnaire insiste sur l'avantage que tire l'homme fidèle parce que le Christ est juste, alors que le texte insiste sur la bonté du Christ qui rend juste l'homme fidèle. Cette couronne de la justice ne sera pas seulement pour lui, Paul, mais aussi pour ceux qui, fidèles comme lui, « auront désiré avec amour la manifestation du Seigneur dans la gloire », littéralement : « qui ont aimé son apparition ». En disant cette chose, le don de la récompense, qu'il n'a pas encore obtenu, Paul révèle qu'il a pu combattre comme il le fallait, achever sa course et garder la foi, parce qu'il avait toujours à l'esprit la bienheureuse rencontre avec le Christ à sa Parousie. On ne vit pas en chrétien parce qu'on est chrétien, mais parce que le Christ nous appelle à vivre avec lui dans le Ciel.

2) <u>La patience de Paul comme apôtre</u> (v. 16b.17-18)

– v. 16b : « Tout le monde m'a abandonné ». La circonstance particulière de cet abandon, omise par le Lectionnaire, est que devant le tribunal de César, aucun chrétien n'a eu le courage de prendre la défense de Paul. Paul a été abandonné comme le Christ l'a été par les siens. C'est un acte de son ministère d'apôtre qui est ici rappelé, mais le Lectionnaire l'a supprimé parce qu'il peut nous arriver d'être aussi abandonné, bien que nous n'ayons pas la fonction de Paul. Le chrétien en effet n'est pas seulement face aux autres, il est aussi pour les autres : il peut ainsi être abandonné par sa famille ou d'autres chrétiens, parce qu'il veut vivre l'Évangile tel qu'il est.

– v. 17 : « Le Seigneur m'a assisté ». Lorsque, à cause du Christ, on n'a plus personne pour être soutenu, le Christ lui-même se présente et « remplit de forces », littéralement « de puissance », c'est-à-dire de la puissance du Saint-Esprit. Comme il s'agit ici du ministère de Paul comme apôtre, cette aide du Seigneur n'est pas vue par lui comme une consolation personnelle, mais comme un moyen « d'annoncer jusqu'au bout l'Évangile et de le faire entendre à toutes les nations ». Pour nous, cela veut dire que, si nous vivons en chrétien au milieu de ceux qui s'y opposent, et ne sommes aidées par personne, nous devons nous confier au Seigneur pour continuer à tenir bon. « Et j'ai échappé à la gueule du lion », littéralement c'est « et j'ai été délivré de la gueule du lion ». Paul n'a pas seulement échappé, il a été dans la gueule du lion, et le Seigneur l'en a fait sortir. « La gueule du lion » (1 M 2,60 ; Ps 21,22 ; Dn 6,21) désigne le poteau d'exécution, le verdict de mort, le local de l'abattoir. C'est la prison destinée aux condamnés à mort, où Paul a été placé à Rome. Elle est le pendant de la prison dans laquelle Pierre était enfermé et dont il a été délivré par l'Ange.

– v. 18 : « Le Seigneur m'arrachera encore à tout ce qu'on fait pour me nuire ». C'est encore « délivrer » (ῥύομαι) que l'on a ici, et c'est « de toute œuvre méchante » (πονηρός) qui signifie l'action suggérée par Satan aux ennemis qui veulent le tuer. Paul s'attend donc à d'autres attentats contre sa vie. Il ne s'en inquiète pas, parce que le Seigneur l'en délivrera ; mais, pour que l'on comprenne bien cette délivrance, il ajoute : « et il ne sauvera et me fera entrer au Ciel, dans son Royaume », traduction assez large de « et il [me] sauvera vers son Royaume céleste ». Il veut dire que même la mort doit être vue comme une délivrance, parce qu'elle mène au Ciel. Qu'il soit délivré de prison et des traquenards ou qu'il meurt, il est en sûreté dans les mains du Seigneur. Aussi conclut-t-il : « À lui la gloire pour les siècles des siècles. Amen ! » : Il loue Dieu et le Christ, parce que sa vie aura vraiment servi à leur gloire éternelle.

<u>Conclusion</u>

Ce texte est comme une explicitation de la 1re lecture. En effet, si Pierre dort tranquillement dans la prison où il attend la mort, c'est qu'il n'a rien à se reprocher de sa vie, et que, comme Paul, il a combattu pour le Christ, il a achevé sa course, il a gardé la foi, et il attend la couronne de la justice. Et, s'il est arrêté à cause de son ministère en tant que chef de l'Église, il est seul dans la gueule du lion ; il sait peut-être que l'Église prie pour lui, mais il sait aussi qu'Hérode n'autorisera aucun chrétien à venir prendre sa défense. Tout comme Paul, il se confie au Seigneur, et voit dans la mort une délivrance qui le mènera au Ciel, et, lorsqu'il est délivré de ses ennemis comme Paul, il court réconforter l'Église de Jérusalem, et continuera son ministère jusqu'à sa mort à Rome. Les circonstances vécues par Pierre et par Paul sont différentes, mais l'état d'esprit et le comportement sont les mêmes pour l'un comme pour l'autre, et cela parce qu'ils sont fidèles au Christ et se confient à sa [seule] grâce.

Les textes de l'épître et de la 1re lecture transpirent en effet de la présence du Christ dont les deux apôtres attendent l'aide avec pleine confiance. La 1re lecture nous montre une intervention extraordinaire du Seigneur, et la seconde une intervention ordinaire, mais ses interventions sont toutes deux de même valeur ; leur manifestation seule est différente. Cela veut dire que nous devons avoir autant de reconnaissants envers Dieu pour une intervention ordinaire et invisible que pour une intervention extraordinaire et visible. De plus, le texte de 2 Timothée nous est plus utile que celui des Actes, car il nous explique clairement comment nous devons agir sous la conduite de la grâce. Celle-ci intervient dans notre vie, lorsque nous faisons de la vie chrétienne un combat, une course, un entretien de la foi, une attente de la Parousie, un témoignage de l'Évangile, une conformité au Christ, un moyen d'aller au Ciel sous la protection du Seigneur.

Évangile : Matthieu 16,13-19

I. Contexte

Après avoir exposé les mystères du Royaume des cieux en paraboles et tenté de révéler qu'il venait établir l'Économie nouvelle, Jésus était parvenu péniblement à ce que ses disciples comprennent au moins leur nécessaire détachement de l'Économie ancienne. Il entreprend alors d'ouvrir leur intelligence à l'établissement de l'Économie nouvelle, en les menant hors de la terre d'Israël, à Césarée de Philippe, en pleine terre païenne. Il va leur faire découvrir le nouveau peuple qu'il veut, son Église dont les disciples avec Pierre à leur tête seront le fondement. C'est notre texte.

Nous avons également ce texte au 21e Ordinaire A, mais avec le v. 20 en moins. Ce verset rapporte que Jésus recommande aux disciples de ne dire à personne qu'il est le Christ. L'Église l'a omis, parce qu'en cette fête de saint Pierre et de saint Paul, les chrétiens doivent au contraire, depuis la Pentecôte, dire que Jésus est le Christ. Dans notre texte il sera surtout question de Pierre, mais comme les autres apôtres participent aussi à la révélation faite à Pierre, Paul y est inclus, puisqu'il a été choisi par Jésus comme apôtre et qu'il n'y a qu'une unique et même mission. Nous y verrons soulignée l'intervention de la grâce du Père, et une intervention à la fois ordinaire et extraordinaire : ordinaire parce que rien d'extraordinaire et de visible ne se fera ; extraordinaire, parce que Jésus le dira.

II. Texte

1) Profession de foi de Pierre face à Israël (v. 13-16)

– v. 13 : « Jésus demandait à ses disciples ». Jésus a bien conscience que ses disciples ne le connaissaient pas bien. Pour que ceux-ci soient dans les dispositions nécessaires pour accueillir une révélation nouvelle, il veut qu'ils se rendent compte du résultat de leur formation. Pour cela, il fait tourner leur esprit vers Israël en ce lieu hors d'Israël où ils se trouvent corporellement. Il a travaillé en leur compagnie à se faire connaître aux gens ; si les disciples ont coopéré à sa mission, ils doivent savoir « Qui les hommes disent-ils qu'est le Fils de l'Homme ? ». « Fils de l'Homme » est un titre messianique, mais qui souligne la faiblesse et l'humanité de laquelle Dieu le tirera en l'élevant et en le glorifiant. Jésus se désigne « Fils de l'Homme », ce qu'ont bien compris les disciples. S'il leur demande : « Qui est le Fils de l'Homme ? », Et non « que je suis », comme il le demande plus loin, c'est non seulement parce qu'il sait que les gens le voient seulement comme un homme destiné à une gloire humaine, parce que les gens ne le connaissent que de l'extérieur, mais aussi parce que Jésus veut que les disciples

tiennent compte de son humanité, au moment où bientôt il sera professé « Fils du Dieu vivant ».

– v. 14 : Les disciples, tous et chacun, savent ce que les gens pensent de Jésus : il est ou bien un prophète précurseur du Messie, ou bien un prophète préparant le Royaume messianique, ou bien un prophète prédicateur de la Nouvelle Alliance, ou bien un simple prophète. De fait, Jésus a agi de ces quatre manières : il a prêché la pénitence comme Jean-Baptiste, a fait des miracles comme Élie, a demandé la religion du cœur comme Jérémie, a parlé au nom de Dieu comme tout prophète. Bien que les gens soient divisés à son sujet et ainsi diminuent un peu ce qu'ils auraient pu savoir de Jésus, tous le prennent au moins pour un prophète, c'est-à-dire comme quelqu'un qu'il faut écouter. Jésus a prit soin de ne pas demander à ses disciples ce que les scribes, les pharisiens, les grands prêtres et les anciens, c'est-à-dire le Sanhédrin et les chefs du peuple, disaient de lui, eux qui sont prévenus contre lui et sont aveugles à cause de leur haine. Mais en voulant savoir l'opinion du peuple bien disposé à son égard, il montre ce que l'homme par lui-même peut savoir de lui. Il prépare ainsi les disciples à la question qu'il va leur poser. La question qu'il vient de leur poser n'est en effet qu'un préambule.

– v. 15 : « Vous, qui dites-vous que je suis, moi ? » Ce « je, moi » face à un « vous » n'indique pas seulement une intimité dans laquelle les disciples ont appris à le connaître ; par rapport à la première question, celle-ci suggère et laisse entendre aux disciples qu'il est plus qu'un homme.

– v. 16 : « Tu es le Christ, le fils du Dieu vivant ». C'étaient tous les disciples qui avaient répondu à la première question. Maintenant, c'est uniquement Pierre, mais au nom des autres apôtres. Tous, en effet, en se tournant vers Jésus, sentent leur unité et trouvent normal que Pierre parle à leur place. Ce n'est pas qu'ils aient découverts tout de suite ce que Pierre, dans un éclair fulgurant, exprime de l'identité véritable de Jésus, sinon on ne comprendrait pas pourquoi Jésus s'adressera uniquement à Pierre, aussitôt après. C'est Pierre qui est illuminé et qui exprime la messianité et la divinité de Jésus, mais, en l'entendant, les disciples, découvrent à leur tour que Pierre dit vrai et ils l'approuvent. Le v. 20 le prouve, puisque Jésus recommande à tous de n'en rien dire à personne. Les disciples sont donc aussi illuminés sur la vraie personnalité de Jésus, mais ils le sont indirectement.

La réponse de Simon Pierre porte essentiellement sur la divinité du Messie. Car elle ne dit pas : « Tu es le Christ et le Fils du Dieu vivant », mais, apposant les deux termes : « Tu es le Christ (qui est) le Fils du Dieu vivant ». La phrase entière exprime bien la divinité de Jésus, puisqu'elle se retrouve telle qu'elle au jugement de Jésus, dans la bouche du grand prêtre qui y voit un blasphème méritant la mort [Mt 26,63-66].

2) <u>Déclaration de Jésus en faveur de Pierre comme tête de l'Église</u> (v. 17-19)

– v. 17 : « Bienheureux es-tu ». Simon, fils de Yonas (= colombe), est bienheureux non pas parce qu'il a trouvé ce qu'est Jésus, mais parce que cela lui est venu par un don du Père. Il n'a donc pas dit ce qu'il savait, mais ce que le Père lui a révélé et qui va pousser Jésus à lui donner ses pouvoirs divins.

– v. 18 : « Et moi, je te dis ... ». Littéralement on a « Or moi aussi je te dis ... », qui indique deux choses. La 1re est : « Parce que tu m'as dit la réponse que j'attendais de toi, moi aussi je te dis » ; la seconde est : « En écho à la révélation du Père et en tant que Fils

du Père, moi aussi je te révèle ce que tu seras dans mon Église ». Tout ce que Jésus va lui dire confirme le caractère extraordinaire de la parole de Simon. D'abord, il dit : « ... tu es Pierre ... ». Il change « Simon » en « Pierre », ce qui indique une nouveauté fondamentale. « ... et sur cette Pierre ... » : pourquoi Jésus ne dit-il pas « et sur toi » ? Parce que Jésus est la Pierre (littéralement le Rocher) et révèle à Simon qu'il est devenu comme lui Rocher par un don du Père et de lui-même.

« ... je bâtirai mon Église ». Ce terme « Église » fait évidemment allusion à son institution concrète à la Pentecôte. Les futurs que l'on a ici et ensuite, le montrent suffisamment. Or, l'Église, ce sera tous les chrétiens du monde jusqu'à la Parousie. Cette charge énorme de porter tous les chrétiens jusqu'à la fin du monde indique autant la solidité et la grandeur de Pierre, que le don extraordinaire fait à Pierre d'être assimilé au Christ, le Fils du Dieu vivant. Ce qui est dit ici au futur doit être considéré par nous au présent et au futur : maintenant Pierre est mort et pourtant il est vivant dans son successeur, le Pape. De même que Jésus, la Pierre, se fait remplacer par Pierre tout en restant la tête de l'Église, ainsi Pierre est remplacé par le Pape tout en restant le chef de l'Église. Ainsi, tout en étant représenté par le Pape, le Christ Jésus reste la tête de l'Église. Ceci est bien montré lorsque Jésus dit non plus « tu bâtiras », mais « je bâtirai mon Église ».

« La puissance de la mort (littéralement : « Les portes du Shéol ») ne l'emportera pas sur elle ». Il s'agit de toutes les forces hostiles à l'Église : elles peuvent faire mourir l'Église, mais le Christ la délivrera de leurs emprises, comme il a délivré Pierre de sa prison et Paul de la gueule du lion. Du même coup, Jésus révèle que son Église sera en butte à l'hostilité de Satan et du monde jusqu'à la fin des siècles.

– v. 19 : « Je te donnerai les clefs du Royaume des cieux ». J'ai rappelé plus haut que le Christ Seigneur détenait la clef de la mort et du shéol ; lui seul la tient et ne la donne à personne. Ici, ce sont « les clefs du Royaume des cieux » que Jésus donne à Pierre. Cette clef qui ouvre et ferme, c'est l'autorité souveraine de Jésus dont Pierre dispose pour discerner ceux qui ont ou non la même foi que lui, ensuite pour les faire entrer ou non dans le Royaume des cieux, et, par conséquent, pour lier et délier sur la terre parce qu'il y a union du Ciel et de la terre.

« Et ce que tu liras ... et délieras ... ». Δέω, lier, et λύω, délier, c'est le pouvoir de séparer ceux qui sont dignes de ceux qui ne sont pas dignes du Royaume. C'est par exemple le pouvoir de retenir et de remettre les péchés. Ce pouvoir est divin, mais Pierre le reçoit par le Christ. Les autres apôtres le reçoivent aussi, mais en étant uni à Pierre. C'est pourquoi Paul dira qu'il a le même pouvoir (2 Cor 13,1-8). Ce qui est encore souligné dans la primauté de Pierre, c'est l'unité de l'Église voulue par Jésus. Ce qui est propre au Pape, c'est qu'il est préposé à l'unité et à ce qui s'y rapporte, tant l'unité des évêques que l'unité de tous les chrétiens.

Conclusion

La préoccupation de Jésus, en donnant ses pouvoirs divins à Pierre et aux apôtres, est l'établissement et le salut de son Église. Il avait voulu faire d'Israël son Église, mais les chefs d'Israël l'ont rejeté, et les foules le prennent pour un homme et un prophète de l'Économie ancienne. Chargé par son Père d'établir l'Économie nouvelle, c'est seulement avec un peuple qui le reconnaît Messie et Fils du Dieu vivant, qu'il peut l'établir. Aussi est-il venu en terre païenne, parce qu'il sait que les nations accepteront de devenir son Église et que ceux de sa race persécuteront son Église, comme ils l'ont persécuté, lui. Ceci doit faire réfléchir les chrétiens, car

ils sont appelés à se conduire comme Jésus. Les chrétiens qui pactisent avec les juifs ou qui haïssent les juifs, offensent le Christ, car celui-ci continue de les aimer et de leur reprocher le refus de croire en lui, et ces chrétiens-là tombent au niveau juif ou au niveau païen. C'est le rôle des chefs de l'Église de se comporter comme les deux coryphées du collège apostolique, Pierre et Paul, dont le Nouveau Testament nous révèle clairement le comportement vis-à-vis des juifs et des païens. Sur ce point, les deux lectures précédentes nous montrent que Pierre et Paul ressemblaient le plus au Christ Jésus lorsqu'ils étaient persécutés par les juifs et par les païens. Pour faire comprendre que les chrétiens doivent les imiter, l'Église fête les Saints martyrs de Rome, après notre fête de saint Pierre et de saint Paul.

La fidélité au Christ jusqu'à la mort est demandée dès l'établissement de l'Église à Césarée de Philippe : les apôtres de pensent pas comme la foule, et l'Église sera assaillie par « la puissance de la mort, les portes du Shéol ». Puisqu'ils seront toujours dans cette situation, la fidélité n'est possible que par la grâce de Dieu. Celle-ci est à l'œuvre dans tout le texte : elle est la révélation sur le Fils, venant du Père qui la communique à Pierre par le Saint-Esprit illuminateur, et elle identifie Pierre à Jésus qui fait de lui, par le même Saint-Esprit, le fondement de son Église et le dépositaire des clefs du Royaume. On comprend dès lors qu'assumée ainsi par la Sainte Trinité, l'Église des Apôtres est indestructible, et est rendue capable d'être fidèle. La fête de saint Pierre et de saint Paul renforçant l'union du Christ et de l'Église, est en même temps la célébration de la Sainte Trinité.